

Richard Cadoux, Premier dimanche de l'Avent, 27 novembre 2022, Romains 13, 11-14

1 Imaginez que nous sommes en 386 à Milan. Cette ville est alors l'une des capitales de l'empire romain. Cet empire va bientôt s'effondrer sous les coups des Barbares. Mais cela personne ne le sait et la vie bat son plein. Dans cette métropole, il y a un homme. Un inconnu. Il s'appelle Augustin, Augustin d'Hippone. Il vient d'Afrique du Nord. Il n'est pas encore saint Augustin. Il a 32 ans et c'est un intellectuel particulièrement doué qui vient d'obtenir une chaire universitaire. Il aime les livres et les idées. Il a une femme, un fils et des amis. C'est un ambitieux. Il rêve d'une belle carrière. Un jour il sera puissant, célèbre et riche et c'est déjà bien parti. Mais il est travaillé par une sourde inquiétude, un mal-être persistant. Cet homme est en quête d'un souverain bien que le monde est incapable de lui procurer. Alors qu'il est issu d'une famille chrétienne, il a jusqu'à présent cherché sa voie dans des sectes et des groupuscules, auprès de maîtres et de gourous. A Milan, toutefois, il a rencontré des philosophes qui lui ont enseigné que Dieu est esprit, lumière, sagesse. Il a écouté la prédication de l'évêque catholique, Ambroise, qui lui a donné le goût de se replonger dans les Ecritures. Mais il n'a pas la foi. Un jour, alors qu'il est retiré en sa maison, Augustin entend comme une voix. Celle d'un ange ? Celle d'un enfant ? Va savoir. En tout cas, la voix cantile une rengaine : prends et lis ! Dans cette drôle de boîte à musique, Augustin veut voir un signe. Il prend sa bible et reprend sa lecture là où il l'avait interrompu. Ses yeux tombent alors sur deux versets de l'épître aux romains que vous venez d'entendre : *Plus de ripailles ni de beuveries, plus de luxure ni d'impudicité, plus de disputes ni de jalousies. Revêtez-vous du Seigneur Jésus et ne vous faites pas les pourvoyeurs de la chair dans la convoitise.* Dans les *Confessions*, ce livre où Augustin nous raconte ce que fut sa rencontre avec Dieu, il ajoute : *Aussitôt la phrase terminée, ce fut comme une lumière de sécurité infuse dans mon cœur dissipant toutes les ténèbres du doute. Oui post tenebras lux.* Après les ténèbres, la lumière, la lumière de la foi qui illumine, qui réchauffe et qui réjouit celles et ceux qui consentent à la venue de Dieu en leur vie.

2 Et voilà que la parole de l'apôtre Paul retentit à nouveau à nos oreilles, alors que nous entrons dans le temps de l'Avent. Quatre dimanches jusqu'à Noël. Un temps pour se préparer à la venue de Dieu parmi les hommes. Car Dieu vient à l'homme. Nous confessons Dieu comme celui qui est, qui était et qui vient. Il est venu à la plénitude des temps en la personne de Jésus-Christ, en qui nous reconnaissons l'envoyé et le porte-parole de Dieu. Il vient encore. Il peut d'ailleurs venir à tout instant. Dieu peut survenir dans les événements les plus quotidiens : une rencontre, une conversation, une parole méditée, une décision à prendre. C'est ainsi qu'il nous visite. Il nous touche de l'intérieur et son Esprit fait alors grandir (ou naître) en nous la foi, l'espérance et l'amour. Mais on ne sait pas d'avance quand et comment il vient. C'est de l'inconnu et c'est comme inconnu qu'il vient pour une rencontre inattendue, qu'il nous déplace et nous entraîne sur son passage. La surprise est tellement inhérente à cette rencontre que parfois c'est au cours d'une relecture que l'on découvre qu'il était là et qu'on ne le savait pas. Le temps de l'Avent, c'est donc une pédagogie de l'attente et de la vigilance. Il faut attendre comme si c'était pour demain. Il faut être vigilant car ce moment tant attendu de la venue de Dieu, il peut faire irruption au moment où on ne s'y attend pas. L'Avent, c'est une invitation à un exercice spirituel, à savoir mettre ou remettre en œuvre la vigilance, cette qualité de l'être chrétien. Dieu vient. Il faut bien que quelques-uns veillent en attendant, que quelques-uns s'exercent à l'attendre.

3 Pour nous exhorter à la vigilance, l'apôtre Paul a recours à trois images, trois métaphores. La première : *Voilà l'heure de sortir du sommeil*. Paul nous presse de nous réveiller. Le réveil, un mot familier à l'oreille protestante. On voit bien ce que Paul laisse entendre : l'image du sommeil est employée pour exprimer la torpeur de l'âme, l'assoupissement du cœur habitué, l'état de somnolence de ceux qui n'ont plus trop la flamme. Cela est souvent vrai des fidèles comme des Eglises. Cela ronronne, cela tourne en rond. Et voilà que Paul vient nous bousculer : en nous qu'est-ce qui est assoupi, endormi, qu'est-ce qui est éteint, dans l'ordre de la foi, de l'espérance, de l'amour ? Qu'est-ce qui pourrait bien être réveillé ? Le sommeil, c'est aussi l'image de la mort. Qu'est-ce qui dans ma vie est appelé à renaître, à revivre, à ressusciter ? On rejoint là le message adressé par l'ange de l'Apocalypse à l'Eglise d'Ephèse : 'je sais tes œuvres, ton labeur, ta persévérance Mais j'ai contre toi que ta ferveur première, tu l'as abandonnée'. Alors réveille-toi !

4 La deuxième image mise en avant par Paul est guerrière : *Revêtons les armes de la lumière*. Revêtons, d'ailleurs. Paul n'est pas de ceux qui disent en avant et qui restent en arrière. Le prédicateur est personnellement concerné. Paul nous parle d'un combat entre les puissances des ténèbres et les forces de la lumière. Il y a un combat spirituel. Et ce combat nécessite un équipement qui est d'ailleurs décrit dans la Lettre aux Ephésiens (6, 10-17) : l'armure de Dieu, la vérité pour ceinturon, la justice pour cuirasse, l'Evangile pour chaussures, le bouclier de la foi, le casque du salut, le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. Le combat spirituel, c'est finalement la vie de celui qui reconnaît Jésus-Christ pour chef et qui vit sa vie en privilégiant la foi, l'espérance et l'amour parce que la foi, l'espérance et l'amour engendrent la paix.

5 Paul a recours à une dernière image : celle de la garde-robe. *Revêtez le seigneur Jésus-Christ*. Le vêtement, c'est important. Le vêtement est fonctionnel : il protège des intempéries, des excès du soleil et des aléas du temps. Il tient au chaud. Il est également au service de la pudeur. Mais il possède également une dimension symbolique. Il met en valeur celui qui le porte. Il exprime des choses de nous-mêmes. Dis-moi comment tu t'habilles et je dirai qui tu es ! Le vêtement, c'est encore le point de jonction entre l'intime et le social. Il exprime notre rapport au monde et aux autres. Il nous distingue. Il y a des codes vestimentaires que l'on peut enfreindre ou observer. Bref le vêtement, ça parle ! Dans l'épître aux Romains, l'apôtre nous exhorte donc à changer de vêtements, à renouveler le dressing. Et ce qu'il propose n'est rien moins que le Christ. Revêtir le Christ, encore une manière de parler de la vie chrétienne. Il nous invite à privilégier la relation à celui qui vous nous offrir la robe nuptiale, le vêtement du salut, l'habit de fête. Car ce vêtement, c'est bien sûr Dieu qui nous l'offre en cadeau.

6 Dès lors, dans la perspective de l'Avent, je vous invite, frères et sœurs, à bien mettre les choses en ordre et en perspective, en commençant par le commencement. Premièrement revêtir le Christ et donc cultiver la confiance en lui, en approfondissant sa parole et son message porteur de lumière, de sagesse et de vie. Deuxièmement, s'engager vaillamment dans le combat spirituel. Paul évoque les ripailles et les beuveries, les coucheries et les débauches, les querelles et les jalousies (les deux premières catégories sont fantasmagiques, le troisième catalogue est plus répandu dans nos communautés). Il nous invite pour tout cela à nous saisir des armes de l'Esprit. Et alors, alors seulement, nous pourrons sortir de la somnolence et accéder à l'éveil, cette présence au Dieu de Jésus-Christ. Heureux celles et ceux qu'il trouvera sobres et vigilants à l'heure de sa venue ! AMEN